

L'ÉCHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 26

JUIN 1917

ABONNEMENTS

FRANCE (Un an)..... 5 fr.
ÉTRANGER (Un an)..... 10 fr.

S'adresser à l'ÉCHO des GOURBIS
131^e Territorial de Campagne

SECTEUR POSTAL 195

Le Numéro

10 Centimes

Directeur Général : PIERRE CAEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

DANSE OCCIDENTALE

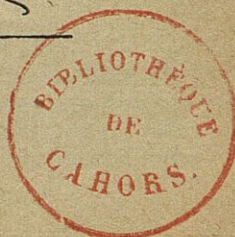


La Ronde boche
en pagaille :

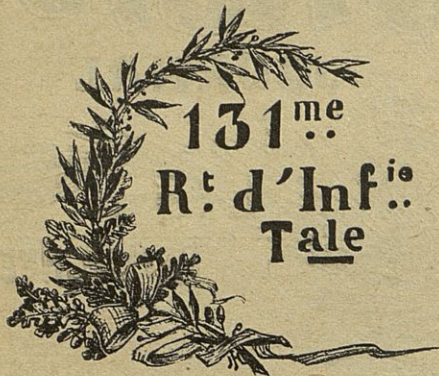
« Nous n'irons plus au bois
Nos lauriers sont coupés,

La Belle que voilà,
Nous les a ramassés! »

Dessiné au front par Louis ICART, aviateur.



CHEZ NOUS



LÉGION D'HONNEUR

21 Avril 1917.

« Est inscrit au tableau de la *Légion d'Honneur*, pour le grade de chevalier : CROUX (Émile), lieutenant à T. T., au 341^e R. I. Brillant officier, d'un entraînement et d'une bravoure remarquables. Le 23 juin 1916, organisant avec sa section une position récemment conquise à l'ennemi a repoussé avec énergie une contre-attaque et a été grièvement blessé au cours du combat. A déjà été cité. »

Le lieutenant CROUX, du 131^e territorial, était passé au 341^e régiment actif, le 21 décembre 1915.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau pour prendre rang au 1^{er} avril 1917 :

MAGNÉ (Casimir-Alfred), sergent-major au 131^e territorial.

CAGNAC (Louis), adjudant au 131^e territorial.

CITATIONS

Ont été cités pour faits de guerre au 131^e territorial.

ORDRE DE LA BRIGADE

30 Avril.

NÈGRE (Albert-Aimé), adjudant-chef, 3^e Compagnie.

ORDRE DU RÉGIMENT

21 Avril 1917

CAZARD (Antoine), tambour, 3^e Cie.

BOULEAU (Eugène), soldat, 3^e Cie.

27 Avril 1917.

ROUSSEAU (Fernand), soldat, 3^e Cie.

DARNIS (Jean), sous-lieutenant, 3^e Cie.

MARFOUX (Basile), caporal, 3^e Cie.

FAU (Louis), sergent, 6^e Cie.

8 Mai.

LEPLAT (Jean-Baptiste), soldat, 6^e Cie.

DÉCORATION SERBE

Médaille de la bravoure, en argent.]

4 Mai.

DELPRAT, soldat, 5^e Cie.



A VOS LYRES!!!

SOUVENIR... ESPÉRANCE

Je vous salue, chers Morts, dont les corps en poussière
Déchiquetés, meurtris, brisés, broyés, sanglants,
Reposent ici, là, partout, à la frontière,
En pays envahis, ou chez les Allemands.

Je vous salue, chers Morts de nos champs de bataille,
Frappés dans nos forêts, dans les airs, dans les eaux,
D'une balle en plein cœur, d'un éclat de mitraille,
De gaz asphyxiants ou d'engins infernaux.

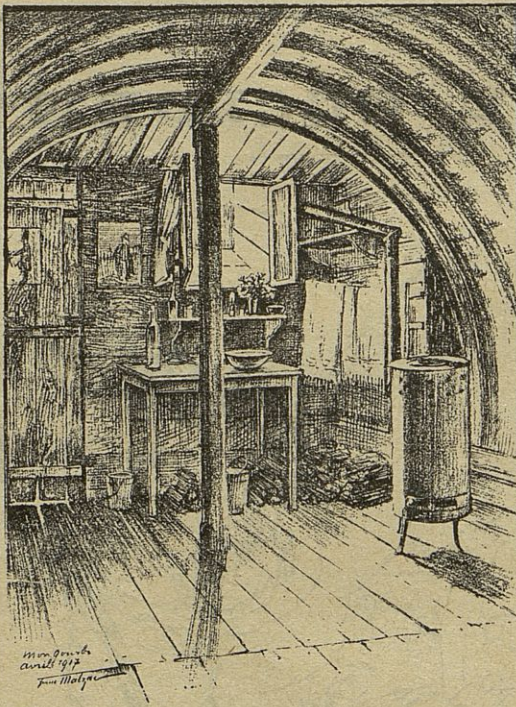
Je vous salue, ô Morts de la noble Champagne,
Du beau pays Lorrain, des Flandres, de l'Artois,
Fauchés, tels des épis dans nos belles campagnes,
Vous êtes bien les fils de nos anciens Gaulois.

Vos âmes sont ici, murmurant à la France
La devise d'honneur, tracée sur nos drapeaux
Et gravée dans nos cœurs : Souvenir, Espérance,
Car le Dieu des Français est le Dieu des héros !

Bientôt, des beaux clochers d'Alsace et de Lorraine,
Les fiers coqs lanceront un salut triomphal
A ce vieux coq gaulois, qui des monts à la plaine,
Frappe à grands coups de bec, le vieil Aigle impérial.

Oui, bientôt les bourdons des vieilles cathédrales,
De concert avec ceux de Metz et de Strasbourg,
Annonceront, joyeux, notre entrée triomphale
Dans nos provinces sœurs, reprises pour toujours.
L'abbé J. DELANDRE,
Curé d'Étain.

MON GOURBI



Dessiné au front, par FRANC MALZAC.

L'ESPOIR

A Marie.

Tous ceux qui sont partis et ne reviendront pas,
Au fond de notre cœur ont laissé leur présence.
Sur le chemin tracé, nous suivons, pas à pas,
La même route, avec la même confiance ;
Et je songe, à côté des autres, ce matin,
A des grains de froment confondus sous la meule...
De la mort d'aujourd'hui naît la vie de demain,
Et l'âme essentielle, au-delà du trépas
De chaque grain de blé, revivra dans le pain...
Les fleurs de ce printemps, que tu cueilleras seule,
Respire leur parfum et tu retrouveras
En lui tout le parfum des fleurs que nous cueillâmes...
Le chêne que je vois dressé sur cette cime,
Auprès du chêne qu'un obus a hier fauché,
Est comme un trait liant l'avenir au passé.
La sève, de son cœur, s'élève vers ses branches ;
Et tout l'azur du ciel, qui sur elles s'épanche,
Rayonnant de lumière est comme un bain de vie...
La mort emplissait hier, et voici qu'aujourd'hui,
Flamme ardente brûlant au fond du sanctuaire,
Plus pur d'être plus pauvre, et plus grand à la fois,
L'Espoir, le bel Espoir monte de cette terre
Dont je sens l'âme intense éveillée près de moi !...
TOUNT-LERYS.
Au front.

LE SEMEUR

Le Kaiser était en visite
Auprès du Diable. — Eh bien, mon feu,
Dit Satan, le noir acolyte
Que l'autre appelle vieux Bon Dieu,
Ca boulotte un peu, ton affaire ?
Le feu, le viol, ça marche-t-il ?
Et la brave pomme de terre
Et la choucroute, et le fusil ?
Tout ça rend un peu, j'imagine ?
Et ces bons gaz asphyxiants ?
Et la torpille sous-marine,
Et les bonbons pour les enfants ?
— Mon ami, mon sauveur, mon ange,
Je ne sais, je suis malheureux,
Rien ne marche, rien ne s'arrange,
Pourtant je fais ce que je peux.
Maintenant, voilà l'Amérique !
Et cette dinde d'Hindenburg,
Dans sa retraite stratégique
Va nous mener jusqu'à Strasbourg !
Il commence à prendre de l'asthme :
Le pauvre vieux, rate ses coups.
Et la Somme ! quel cataplasme
Pour le guérir de tous ses clous !...
Les Anglais poussent tant qu'ils veulent.
Les Français, eux, c'est bien certain,
Vont me botter le bas du Rhin,
Puis mes socialistes m'engueulent
Et mon fils est, je crois, crétin...
Ah ! que de soucis. Mais, écoute :
Ce qui m'émeut plus que tout ça,
C'est qu'il faut que mon peuple broute...
Et je ne sais s'il broutera.
J'ai fait semer de la patate
Et mes chimistes m'ont bien dit
Qu'ils mettraient la main à la pâte ;
Mes Boches ont de l'appétit
Ca passera donc, ces mixtures
Et ces produits divers. Pourtant
J'ai semé d'autres nourritures,
Car ils bouffent tous tant et tant !,
J'ai semé des tas de carottes...
Et j'ai semé...

— Fort bien, mon vieux,
Tu me combles et tu me bottes...
Tu ne pouvais pas faire mieux.
Sème dur, semeur. Mais, regarde
Et comprends-moi, triple ostrogthe :
Après avoir semé, prends garde
De ne pas récolter bientôt...
C...

UNE IDÉE TOUCHANTE

La veuve du capitaine JOSEPH FINET, du 50^e bataillon de chasseurs à pied, cité à l'ordre de l'armée et tué à l'attaque de Vaux, le 24 octobre 1916, à l'âge de 38 ans, a eu une idée pleine de cœur et de délicatesse. Elle a envoyé à tous les chasseurs de la compagnie du glorieux capitaine, des pensées extraites de lettres de son mari, pour le recommander aux prières de ses hommes et pour que se perpétue mieux encore parmi eux le souvenir d'un chef aimé et admiré.

Ces pensées sont imprimées sur quatre petites pages encadrées de noir. Il y a, entourée d'un dessin en forme de médaillon et collée sur une des pages, la photographie du capitaine, simple, brave et souriant, puis les extraits de lettres dont nous parlons et que voici :

« Au revoir, mes bien chers, à quand Dieu voudra ! »

Là fin de presque toutes ses lettres.

« Nous serons forts toujours parce que nous nous aimons et que rien ne pourra nous empêcher de nous aimer. »

« C'est une grande épreuve pour tous,

grands et petits, qu'il faut supporter avec tout son courage, toute sa volonté, en s'appliquant à bien faire tout ce que l'on doit. »

« Quelle existence ! Être obligé pour faire son devoir de se donner entièrement à la vie que l'on mène avec ses soucis de tous les instants, ses préoccupations constantes, ses exigences perpétuelles qui absorbent toutes vos facultés et vos forces... Et cependant, penser malgré tout à une vie tout autre, à ses souvenirs, à ses affections, pour y puiser le courage, la consolation et l'espérance. »

« Vivent les chasseurs ! J'en ai un à venger. Et maintenant, en avant pour ma nouvelle vie, en avant plein de courage et d'entrain. »

« Je ne sais si je serai jamais un grand capitaine, mais je crois bien que mes 200 chasseurs ne me laisseront jamais en plan. »

« Deux années d'épreuve qui n'auront pas été perdues, ou l'on aura appris à bien se regarder et à regarder les choses en face, à mieux se connaître encore et, si possible, à mieux s'aimer ! C'est une belle époque qui, au milieu de terribles catastrophes, aura exalté néanmoins tous les beaux et grands sentiments, toutes les vertus. »

« Ne vaut-il pas mieux voir les choses telles qu'elles sont et se préparer à subir l'épreuve jusqu'au bout ? »

« N'y a-t-il pas des joies au milieu de tant d'amertumes ? On vit ensemble et on s'aime intimement malgré la séparation. Tout est là. »

« Le sacrifice, n'est-ce pas tout l'amour ? Quelques jours encore de courageuse patience, ils passeront vite, comme ont passé les semaines et les mois et, à bientôt quand même ! En avant les ennuis et les sacrifices, ça nous connaît et on en profite en tachant de les utiliser au mieux. »

« Je suis prêt. N'avez pas d'inquiétude à mon sujet. Demandez seulement, comme je le fais moi-même, que j'aie toujours la claire vision de mon devoir et la force de l'accomplir. Pour le reste, il arrivera ce que le bon Dieu voudra. »

« La victoire viendra, mais au prix de quels sacrifices encore ? Espérons toujours gardons toute notre confiance et soyons prêts à tout. »

« Courage, patience et confiance, car notre cause est juste et sainte. »



Il faut féliciter celle qui a eu l'idée de ce beau geste d'affection, qui a choisi dans les pensées du héros de si belles choses, profondes et réconfortantes, de façon que, par elles, le bon chef guide encore ses hommes. Cette femme est digne de ce soldat comme nous disait avec émotion le chasseur qui, au front, nous montrait ces pages qu'il gardait toujours sur lui, et que gardent pieusement aussi les autres chasseurs de sa compagnie.

A NOS BRAVES

La Tirelire de la Jeune Fille



Dessiné au front, par FRANCO MALZAC.

Cette œuvre, fondée et présidée par Mlle Yvonne J. Kahn, a donné, le 11 mai, une grande matinée au théâtre Edouard VII, à Paris. Les artistes les plus célèbres prêtaient leur concours à cette représentation. On a particulièrement applaudi Mlle Alice Beylat, du Gymnase, qui est aussi bonne cantatrice que grande comédienne, Mlle Guyta Real, de la Porte-Saint-Martin, la belle diseuse de vers, qui était justement de retour d'une tournée en Espagne, où elle a fait applaudir l'art et la pensée de France, Mlle Edmée Favart, de l'Opéra-Comique, l'incomparable cantatrice, au talent si émouvant et si délicat, Mme Simone Damaury, de la Comédie Française, une amie des poilus du 131^e, qui connaissent son talent pour l'avoir applaudi souvent avec enthousiasme au front même.

Le succès a été très grand. La recette a été fort belle. Les économies des braves jeunes filles de France vont être considérablement accrues, ce qui veut dire que, bientôt, les poilus vont recevoir des colis envoyés par cette œuvre charmante.

LES ACROBATES DU FRONT

On les voit dans les cantonnements et tout près des lignes. Ils arrivent, et aussitôt, les poilus qui les reconnaissent les entourent, car ils savent qu'ils vont assister à des exercices de haute valeur acrobatique et entendre des mots d'esprit pleins de drôlerie, de saveur et de jovialité.

Le chef est Gorvel, dit *Cintré*, d'un surnom qui indique sa prodigieuse souplesse. Il est au front depuis trente-deux mois, où il fait vaillamment son métier de soldat, après avoir fait, au repos, son métier d'acrobate. Il fait si bien son métier de soldat qu'il a déjà été amoché sérieusement le 25 septembre 1915, à l'attaque de Perthes. Mais tout s'est recollé et ça colle.

Avant d'être soldat au 99^e, puis au 299^e,

d'infanterie, *Cintré* en temps de paix, était un des acrobates bien connus de Lyon, sa ville natale, et des principales villes de France.

Pour son travail, il s'adjoint un Auguste. Il a eu pendant longtemps l'irrésistible Gaby Théron du 299^e, excellent comédien parisien. Celui qu'il a en ce moment est un amateur, mais qui justifie les plus grands espoirs. Il a ça dans le sang, prétend *Cintré*. L'Auguste s'appelle, de son vrai nom, Paul Moret. Il est chasseur au 71^e B. C. P. Il n'a pas été blessé encore, dit-il. A Paris, il est comptable à la compagnie Thomson. Comme on le voit, il a de la branche. C'est d'ailleurs un Parisien qui sait se débrouiller, c'est un ancien champion cycliste (amateurs), c'est un excellent musicien qui a joué dans plusieurs concerts parisiens ; c'est un bon Diable Bleu et c'est Auguste qui sait envoyer la bonne réplique spirituelle du *Parigot* à l'attaque du *Gône* lyonnais.

Cintré et son *Auguste* font des tours de force, des équilibres, improvisent de petites comédies pleines de grosses plaisanteries et de fines aussi. Les poilus qui aiment la force, l'adresse, la rigolade et l'esprit les applaudissent à tour de bras.

Le matériel n'est pas encombrant. Celui que les deux acrobates ont avec eux se réduit à une couronne pour les équilibres de tête et à une paire de *patins*, qui sont des chaussons fort usagés. Le reste du matériel, pinard compris, est fourni par les spectateurs.

Nos deux artistes y vont de bon cœur. Ils rigolent parfois de leurs propres plaisanteries, comme les poilus qui les entourent et qui se tordent un peu plus, ce qui est bien leur tour, les autres s'étant assez tordus dans leurs exercices de souplesse des reins.

Parfois, la représentation est interrompue par les obus boches. Dans ce cas, *Cintré* et *Auguste*, ramassant leurs frusques, annoncent :

« Mesdames, Messieurs, dix minutes pour l'entr'acte de bombardement ! »

Les messieurs vont se mettre à l'abri, les dames ne bronchent pas.

Le bombardement fini, on reprend le spectacle.

Ces bons acrobates du front sont aimés de leurs camarades les poilus parce qu'ils leur font passer quelques bonnes heures après et avant d'autres heures où l'on n'est pas tout à fait à la rigolade.



Échos et Nouvelles du Front

Petits Pois

Nous avons fait de beaux jardins en seconde ligne. Nous espérons une bonne récolte : il y a du soleil et la région est copieusement arrosée. Les mercantis du

de mi-front peuvent en toute sécurité venir s'approvisionner.

Leur Credo

Traduction d'un document trouvé dans le carnet d'un sous-officier du 477^e régiment allemand, fait prisonnier le 6 avril 1917.

« Je crois aux betteraves, l'unique nourriture du peuple allemand, et à la marmelade, leur compagne et proche parente, qui ont été conçues par l'officier de l'alimentation de guerre, qui ont souffert à la société centrale des achats, qui ont été réunies et pressurées, sont descendues sur la terre et sont ressuscitées le troisième jour sous le nom de confitures de pommes, qui viendront faire des tartines à l'armée et à la flotte allemande et seront distribuées au peuple contre des cartes. Je crois aux saints prophètes, à une société générale d'usuriers, à une communauté d'accapareurs, à l'augmentation des impôts, à la congélation des pommes de terre mises en réserve et à un état de guerre éternel. Ainsi-soit-il ! »

On pourra s'expliquer bientôt. Ventre affamé a des oreilles.

Le Piège

C'est à croire que tous les rats sont au front, sauf ceux des grands théâtres lyriques. Nous sommes attaqués sans cesse par ces sales bêtes (les rats des tranchées). Ils nous chipent nos godillots. Il faut se défendre.

Dernièrement, des poilus avaient construit un énorme et solide piège, une grande cage en fil de fer, ingénieusement arrangée. Savez-vous ce qu'ils ont pris ? Ils ont pris deux... chats.

Un Professionnel

En rentrant de permission, un de nos camarades nous raconte qu'il a été assommé pendant tout le voyage par un sacré type qui n'a pas cessé de parler et de raconter des histoires, des boniments. Et le plus fort, dit-il, c'est que tu ne devinerais pas ce qu'il était, ce type qui ne faisait que jacasser ?...

— Non...

— Il était de la secrète.

Monsieur l'Abbé est sur le toit

Nos messieurs abbés se sont fort bien acclimatés sur le front.

Notre abbé fort aimé de tous sait être simplement notre camarade. Il passe à travers les cantonnements à bicyclette, quand c'est assez loin des lignes, ou à pied quand c'est trop près. La petite sonnette qu'il porte toujours avec lui et qu'il vient agiter à l'entrée des abris et gourbis, avertit les fidèles que la messe va commencer. A côté de nous, un prêtre lyonnais qui est dans un régiment où se trouvent beaucoup de Lyonnais a eu l'idée d'organiser, aux moments de repos, un guignol lyonnais, où lui-même fait parler, gesticuler, évoluer Guignol et Gnafron, et où il joue en virtuose de l'indispensable pratique. Et nous nous rappelons l'ahurissement d'un capitaine qui, étant allé demander dans un camp un abbé qui est un grand savant, entendit le poilu à qui il s'adressait lui répondre : « Monsieur l'abbé est sur le toit... ». M. l'abbé était, en effet, sur le toit d'une baraque Adrian, en train de faire quelques réparations à la charpente.

Les Voisins

Ce sont de bons amis, deux poilus, deux vrais, des poilus première zone. A Paris, ils étaient voisins avant 1914. Depuis, ils ont souvent couché dans la même grange, ou le même abri, sur plus ou moins de paille. Ils disent : « Rien de changé, mon vieux, on est toujours voisin de pailler. »

Réponse

Un de nos poilus ayant reçu une lettre de sa femme, qui lui demandait quand la guerre finirait, notre animal lui répondit :

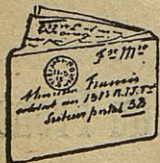
« Je ne sais pas encore quand la guerre finira, mais quand je le saurai, je te l'annoncerai par dépêche. »

Il est vrai que ce n'était pas la première fois que sa femme lui posait cette question. Mais le poilu, sans doute, bien qu'il ne s'en soit pas vanté, a dû attraper une autre réponse qui n'était pas dans une musette.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ÉCHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le _____ 1917



Signature : _____

CHANSONS

ET

MONOLOGUES de POILUS

LE BONHEUR DU POILU

Créé au Front par l'Auteur.

Air : C'est du bonheur pour la maison.

I

Au fond d'la tranchée,
Bien emmitouffés,
La mine blafarde,
On voit des poilus,
Plus ou moins velus
Fumer la bouffarde.
Et dans le boyau,
Comme il fait friod,
Pour monter la garde,
On se chauffe un peu
Avec le feu
Que nous envoient ces Messieurs :
C'est merveilleux.

Refrain

C'est du bonheur, c'est du bonheur,
J'ai les pieds gelés jusqu'au cœur,
Les yeux figés, galvanisés
Et le nombril frigorifié.
C'est du bonheur, c'est du bonheur.
J'ai les os du foie en vapeur...
Ah ! je l'sens bien que j'suis fichu :
C'est du bonheur pour le poilu !

II

Et quand leurs obus
Nous tomb'nt sur le but
Avec leurs grenades
Ca vous coupe en deux,
Ca vous fris' les ch'veux
Sans mettr' de pommade.
Une têt' saute en l'air
Dans les fils de fer
Ah ! quell' marmelade !
Et le soir venu
On saut' par-dessus
Pour rassembler le poilu
Qui ne vit plus.

Refrain

C'est du bonheur, c'est du bonheur,
J'avais rangé, y a pas d'erreur
Mais comme ici ça chauffe aussi
J'matricul'rai mes abatis
C'est du bonheur, c'est du bonheur,
J'aurai peut'êtr' la croix d'honneur
Ou la croix d'bois sur le talus :
C'est du bonheur pour le poilu

III

Dans les grands combats,
Quand y a du branl'bas
A la baïonnette
On voit nos poilus
Franchir le talus
Avec leur fourchette.
On s'est engagés
Comm' des enrégés
Quand les obus pètent,
Quand dans le boyau
Je pige un pruneau
En plein dans l'jambonneau,
Ah ! les salauds !

Refrain.

C'est du bonheur, c'est du bonheur,
J'm'en vais filer à l'intérieur.
A l'hôpital, on n'est pas mal,
Pendant six mois, c'est pas banal.
C'est du bonheur, c'est du bonheur,
J'm'en vais raconter nos malheurs
Aux p'tit's infirmier's ingénues,
Voilà l'bonheur du vrai poilu !

Caporal. L. NOHCIP,
222^e d'Infanterie.



L'Imprimeur-Gérant : JEAN CAZES.

Imprimerie spéciale de L'Écho des Gourbis. — 26.288